

Le Barbe, cheval mythique ou mythe équin ?

Article (longue version) par le docteur vétérinaire marocain Yassine Jamali, apparu dans « L'économiste » le 17 Octobre 2011

Race emblématique d'Afrique du Nord, le cheval Barbe jouit depuis l'antiquité d'une renommée exceptionnelle. Ses qualités intrinsèques en ont fait une monture convoitée pour la guerre, la chasse, la course. Ensuite il s'est révélé un excellent améliorateur de toutes les populations équines auxquelles il a été croisé. On retrouve des origines barbes plus ou moins anciennes dans presque toutes les races de chevaux de sport et dans quelques races de trait. Curieusement, cette influence est beaucoup moins revendiquée que celle du pur-sang Arabe, autre améliorateur des races européennes, qui s'en réclament volontiers, sans doute parce qu'il n'a pas sombré dans le même oubli que le Barbe.

Standard et Stud-book : Référence et Etat-civil

Après être arrivé au bord de l'extinction, le cheval Barbe amorce un lent rétablissement durant lequel il devra trouver une image, un public, une activité sportive, un marché.

Créer ou recréer une race consiste à élaborer son standard (description détaillée des caractéristiques morphologiques, et des aptitudes qui en découlent). Le standard d'une race servira de référence pour décider quels individus parmi une population appartiennent à cette race, et, à l'intérieur de la race, lesquels sont les plus beaux, c'est-à-dire les plus conformes au modèle idéal.

Puis vient le Stud-book: c'est un registre, une sorte d'état civil où sont inscrits d'une part des chevaux choisis sur la base de leur apparence, conforme au standard, d'autre part les poulains issus de chevaux déjà inscrits.

Un standard n'est donc pas une vérité immanente. Son élaboration et son application sont le fruit d'une réflexion collégiale aboutissant à un consensus, reflet des avis des co-rédacteurs et de l'idée qu'ils se font d'une race donnée. Ce qui pose la question suivante : De quoi le Barbe est-il le nom ?

Origine géographique

Une définition, géographique, en fait « le » cheval d'Afrique du Nord. Tout cheval originaire du Maghreb serait donc un Barbe ? La population concernée est tellement vaste et hétérogène qu'on ne peut parler de race : si on évoquait le cheval « Gaulois », englobant le Percheron, le Mérens, le Cob, le Selle Français etc., une telle appellation n'aurait aucun sens. De même pour un cheval « Ibérique » (Andalou, Pottok, Sorraia, Alter Real ...) ou « Britannique ».

Le Barbe est donc « une » race de chevaux d’Afrique du Nord. Il a été recherché, décrit et importé dans toute d’Europe (qui lui a donné son nom) pour l’amélioration des cheptels locaux. La description de sa morphologie et de ses qualités est restée pratiquement inchangée sur plus de 2000 ans.

Le Barbe dans l’Histoire

On ne peut énumérer tous les écrits qui ont fait l’éloge du Barbe comme monture et comme reproducteur à travers plus de 25 siècles d’histoire.

Une des plus anciennes mentions du Barbe date de 168 avant JC. Elle rapporte la victoire aux jeux des Panathénées, des chevaux de course du roi numide Mastranabal.

Un premier apport de sang Barbe au cheptel anglais a lieu vers 70 après J-C quand l’Empereur romain Septime Sévère décide d’importer des étalons Barbes en Grande Bretagne, partiellement occupée par les romains.

Près d’un siècle plus tard, Oppien, dans « le livre de la chasse » décrit les chevaux de Maurétanie (actuels Maroc et Algérie) comme les plus résistants et les plus durs à l’effort de tout l’empire romain. A cette époque l’empire romain recouvre tout le pourtour Méditerranéen, l’Europe de l’Ouest, une partie de l’Europe centrale, le Proche-Orient ...

Plus significatif encore, quant à la qualité du cheval Barbe, M’rou’ou l’Qays, l’un des plus célèbres poètes antéislamiques a mentionné à deux reprises le cheval Barbe dans ses poèmes : il défie un rival dans une course où il l’affrontera sur un cheval Barbe. C’est dire la valeur de ce coursier, avantagusement comparé au cheval de la péninsule arabique.

C’est sans doute à la cour de Byzance, capitale de l’empire romain d’Orient où il a séjourné, que ce prince arabe a pu voir des chevaux Barbes, près de 2 siècles avant la conquête arabo – musulmane de l’Afrique du Nord. Ce séjour coïncide avec les campagnes de Bélisaire, général romain chargé de détruire le royaume vandale et de restaurer l’autorité romaine sur l’Afrique du Nord. Après la victoire définitive, des chevaux furent envoyés comme le voulait la coutume, à l’empereur. Puis des bataillons de cavaliers numides furent acheminés en Orient pour affronter les Parthes.

Des siècles plus tard, les arabo-andalous Ibn el Awwam et surtout Ibn Hodaïl décriront le cheval idéal en insistant sur la finesse des tissus, la qualité des membres la longueur de l’encolure, l’aptitude à la vitesse et à l’endurance.

Solleysel et La Guérinière, grands écuyers de la cour de France au 16ème et 17ème siècle le compareront, et ce point est important, à l’Andalou. Le Barbe est décrit par eux comme plus petit, plus fin et surtout plus rapide et endurant que l’Andalou. Son tempérament est plus froid et ses allures moins élégantes. Dès avant cette époque le Barbe et l’Andalou ont commencé à diverger, l’Andalou gagnant en taille et en puissance suite à des apports de sang nordique et napolitain pour satisfaire à la mode du « lourd » venue d’Italie.

Ces croisements, et la fin de l’infusion de sang Barbe suite à la Reconquista mèneront à ce que les auteurs espagnols Cabrera et Castejon ont appelé « le déclin de l’Andalou ». Cette

évolution vers un modèle de parade aux dépens de la qualité n'est pas sans rappeler celle du cheval de fantasia de nos jours.

Revenons au 17^{ème} siècle : le rôle du Barbe dans l'amélioration du cheptel Européen est loin d'être fini. En 1665, par arrêté, Louis XIV choisit officiellement le Barbe comme seule race d'étalons pour la production de chevaux de selle. Vers la même époque, 12 étalons Percherons sont offerts à Moulay Ismaël pour la production du cheval d'apparat.

Ce pendant, le titre de gloire le plus éclatant du Barbe, celui qui illustre le mieux son impact sur les chevaux de sport du monde entier n'est pas lié à sa descendance andalouse ni à sa production française.

Le Barbe, ancêtre du pur-sang Anglais

C'est en Angleterre, au XVII^{ème} siècle, que le Barbe connaît son apogée. Depuis l'Antiquité, des reproducteurs d'Afrique du Nord ont à de multiples reprises contribué à améliorer le cheptel britannique. A partir du 12^{ème} siècle, les courses de chevaux deviennent un sport extrêmement populaire, qui sera règlementé en 1603. Dès lors, les chevaux du Maghreb et du Machrek seront plus recherchés que jamais, pour produire, par une sélection méthodique, des chevaux de course. Des missions sont envoyées en Arabie, en Turquie et au Maroc pour constituer le troupeau des Royal Mares ou Juments Royales. D'autres se dirigeront exclusivement vers l'Afrique du Nord pour constituer le groupe des Barb Mares.

Ainsi, Sidney, un auteur anglais a pu dire que le Barbe avait fait le Pur sang Anglais autant que l'Arabe. Le colonel Eblé, du Cadre Noir, a analysé l'intégralité du pedigree d'Eclipse, un pur sang anglais légendaire de la fin du 18^{ème} siècle. Il y trouve autant d'ancêtres Barbès que d'ancêtres Arabes. Les anglais avaient en cela suivi l'avis du Duc de Newcastle qui écrivait en 1667 : « ...aussi je vous conseille le Barbe qui, à mon avis, est le meilleur pour faire des chevaux de course et de vitesse ».

En résumé, ces citations et descriptions détaillées du cheval Barbe par des auteurs grecs, romains, arabes, arabo-andalous, français, anglais ... dessinent de manière unanime et constante le même modèle : plutôt petit, fin, rapide, très endurant, les membres secs, l'encolure fixe, peu chargée de crins, un tempérament plutôt froid. Le fait qu'il ait été recherché par les anglais dans le seul but de créer une race de chevaux de course complète le tableau : c'est un coureur de demi-fond.

L'éclipse du Barbe

Puis viendront le 18^{ème} et le 19^{ème} siècle, la sélection méthodique de toutes les espèces domestiques en Europe, et la stagnation ou le déclin de la rive sud de la Méditerranée et de son cheptel. On ne parlera plus du Barbe que pour sa rusticité. Il disparaît des champs de course. La guerre de Crimée puis la 1^{ère} Guerre Mondiale (voir la bataille d'Uskub) le remettront brièvement à l'honneur dans le microcosme des cavaliers militaires.

Suite à la « pacification » presque totale vers le début du 20^{ème} siècle, la modernité bouleversera les sociétés maghrébines et le rôle du cheval s'en ressentira. De monture

utilitaire pour la guerre, la razzia, le voyage, il deviendra au mieux une monture de prestige, au pire un cheval de carriole.

Les temps modernes : vers un modèle d'apparat

Pour la monture d'apparat, la fonctionnalité est secondaire. Le cavalier n'a plus besoin d'un cheval capable de le transporter vite, loin et confortablement. Il veut simplement montrer sa richesse. Pour cela, il doit posséder un cheval grand et gros, parfois obèse. Un cavalier de fantasia né dans les années 30 résume ainsi cette évolution : « Autrefois pour choisir un cheval on partait du sabot et on remontait en cherchant les défauts. Aujourd'hui on commence par le haut... et on s'y arrête, car le reste ne compte plus ».

Les photos datant de la fin du 19^{ème} siècle début 20^{ème} siècle nous montrent un cheval totalement différent du cheval de fantasia d'aujourd'hui. On est passé d'une hauteur de 1,5 m au garrot à 1,6 ou 1,7 m et le gain de poids est à l'avenant. Les membres secs et fins se sont empâtés, alourdis. On est passé d'un marathonnier à un sumotori en une cinquantaine d'années. Par quels moyens ? L'alimentation ? Certainement elle a joué un rôle. La disponibilité alimentaire n'a cessé de s'améliorer, permettant un véritable « gavage » du cheval de fantasia. Au régime orge – paille (additionné de foin pour les plus fortunés) se sont ajoutés la pulpe de betterave, le blé, le tourteau de soja, le maïs-grain, le maïs-ensilage ...).

La sélection des reproducteurs présentant les qualités recherchées, hauteur et embonpoint a également joué un rôle.

Mais l'alimentation et la sélection ne peuvent à elles seules expliquer de tels changements. Un autre facteur est intervenu : le croisement avec des races étrangères, dont des races de trait – C'est ce qui explique que l'on rencontre aujourd'hui des chevaux de fantasia présentant des membres et surtout des encolures typiques du Percheron. Les étalons de trait breton ont également été largement utilisés, au point que le terme « Broté » est devenu un terme générique pour désigner un cheval de type tourd.

D'autres chevaux, Espagnols, Portugais, Frisons, ont participé à cette diversité.

Le cheval de fantasia, une nouvelle race

Ces croisements ne sont pas répréhensibles. Nombre de races canines, bovines, équines sont nées de tels melting-pots, anarchiques au début, puis progressivement harmonisés et codifiés par les vétérinaires et les zootechniciens.

Le cheval de fantasia correspond à un besoin, à un marché, et ce besoin, ce marché l'ont créé, façonné, empiriquement, à tâtons, et une nouvelle race équine est en train de naître. La question qui se pose avec acuité est celle de son identité.

Le cheval de fantasia n'étant pas un Barbe, quel nom donner à ces superbes colosses ? Faute d'une identité propre reconnue, ceux-ci tendent à s'approprier un nom tombé en désuétude : celui du cheval Barbe. Régulièrement, lors de procédures d'Inscription à Titre Initial (ITI) se produit un dilemme : quelques spécimens présentés à la commission des Haras

sont inclassables. La commission peut leur attribuer soit une carte de Barbe, soit une carte d'Arabe-Barbe (et procéder à une Inscription à Titre Initial dans le Stud-book) soit délivrer une carte de RNC ou Race Non Connue, équivalent d'un carton rouge. Il n'y a pas d'autre possibilité face à un cheval sans papiers. Or le statut de RNC est très dévalorisant, mal accepté par les propriétaires qui souhaiteraient un meilleur statut, à l'image de la valeur marchande élevée de leur cheval, et de son prestige dans le milieu des aficionados de la fantasia.

L'alternative est donc simple... et insoluble:

- Soit inscrire au Stud Book du Barbe un cheval qui n'est pas un Barbe comme en témoigne son format gigantesque. Cela serait une hérésie.
- Soit refouler un magnifique cheval de fantasia dans le ghetto des RNC, ce qui est inacceptable, incompréhensible pour son propriétaire.

Il est possible de créer une troisième voie pour sortir de l'impasse. Ce serait l'élaboration d'un nouveau standard et l'ouverture d'un nouveau Stud-book pour entériner un fait accompli : la création d'une nouvelle race, synthétique, qui s'appellerait le cheval de Fantasia (ou de Tbourida) Marocain ou d'une autre dénomination à déterminer. Ainsi le cheval de fantasia pourrait continuer à s'épanouir conformément aux goûts en vigueur dans cette discipline beaucoup plus culturelle et spectaculaire que sportive. Surtout, le « vrai » Barbe pourrait revenir à son petit format authentique et à sa vocation de toujours : l'endurance.

Vocation et avenir du Barbe

Les résultats plus qu'honorables remportés par des Barbes en course d'endurance confirment les appréciations des auteurs anciens. Malgré sa rareté (1,2% des chevaux engagés en course), le Barbe parvient à atteindre le podium. Presque tous les Barbes engagés sur 90 Kms sont qualifiés. Leur taux d'élimination est la moitié du taux d'élimination des Pur – Sang – Arabes. Le record de vitesse de la mythique course de Florac a longtemps été détenu par un jument Barbe.

Il y a là une opportunité pour des milliers de chevaux Barbes ou Arabe – Barbes, qui se trouvent aujourd'hui non pas sur les terrains de fantasia, mais entre les brancards des charrettes urbaines et rurales. C'est à partir de ces chevaux, forcés anonymes, appelés péjorativement « Keïdars » que l'on pourra recréer la race Barbe autour de sa vocation première, de sa discipline d'élection : la course d'endurance.

Le Sahel, un autre berceau de race

Cependant, le Barbe et ses proches descendants ne se trouvent pas exclusivement dans le berceau de race Nord Africain ou, sous une forme agrandie et étoffée, sur la rive Nord de la Méditerranée.

En effet, si les échanges et conflits transméditerranéens ont largement contribué au rayonnement du Barbe, il ne faut pas oublier les échanges transsahariens, non moins importants. Citons pêle-mêle les expéditions des Garamantes, l'épopée Almoravide, de l'empire du Ghana aux Pyrénées, la conquête de Gao et Tombouctou par le sultan Mansour Eddahbi, sans parler des caravanes commerciales.

Ces contacts permanents entre l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest établissent l'ancrage africain du cheval Barbe et expliquent la présence au Mali, en Mauritanie, au Niger, de populations équines identifiées par les vétérinaires coloniaux de l'ex Soudan Français, comme descendant directement du Barbe. Ils sont aujourd'hui répertoriés comme Barbes du Sahel et Barbes Dongolaws. Les conditions assez extrêmes de la rive Sud du Sahara ont conservé au Barbe sahélien un petit format, accompagné des qualités qui lui ont valu sa renommée, tout en le maintenant pur de tout mélange avec les races de sport ou de trait européennes que le 20^{ème} siècle a diffusées au Maghreb.

De ce fait, l'étude des marqueurs génétiques du cheval Barbe entamée au Maroc mériterait pour être complète de s'intéresser à ces quelques milliers d'individus précieusement conservés par les tribus Soninkés, Maures, Haoussas, Toubous ...

Cette population représente un réservoir de gènes d'une valeur inestimable pour la régénérescence du cheval Barbe. L'importation de quelques reproducteurs du Sahel au Maroc, moyennant le respect de la réglementation sanitaire en vigueur, serait l'équivalent d'un voyage vers le 18^{ème} siècle, aux racines du Barbe.

La fonction crée l'organe. Elle crée aussi les races. Le Barbe a été créé par la chasse, la course, et la guerre de mouvement. Il est en train de disparaître, suite à la disparition de ces «fonctions», et faute d'être valorisé par les courses d'endurance. Simultanément une autre race équine est en train de naître, créée exclusivement par et pour la fantasia. Elle n'a qu'un très lointain rapport avec le Barbe. Pour leur bien, ces deux races doivent être nettement distinguées et séparées, sur des bases scientifiques et historiques pour que chacune puisse se développer dans son propre espace, suivant sa propre vocation.

Du Barbe, on pourrait dire, pour paraphraser Churchill : « Une race qui ne connaît pas son passé n'a pas d'avenir ».